



Besoins langagiers à l'oral chez les étudiants de 1^{ère} année de géologie de l'Université d'Annaba

Saida Bouacha

Doctorante, Université Alger 2, Algérie

Maitre-Assistante - A, Université El Tarf, Algérie

bouachasaida@yahoo.fr

Sous la Direction du Pr. Nabila Benhouhou,
ENS Bouzaréah, Alger

Reçu le 23-02-2021 / Évalué le 15-03-2021 / Accepté le 12-05-2021

Résumé

Dans la présente étude, nous nous intéressons à l'analyse des besoins langagiers à l'oral en français chez les étudiants de 1^{ère} année LMD géologie à l'Université d'Annaba. Nous focalisons notre attention sur le contenu du programme de la matière de « *Techniques d'expression* » et nous nous interrogeons sur son adéquation avec la filière en question. Notre objectif est de savoir s'il répond aux besoins langagiers des étudiants géologues et s'il contribue réellement à développer leurs compétences de communication orales permettant d'interagir verbalement en français dans les différentes situations de communication orale auxquelles ils feront face durant leur cursus universitaire. Les résultats de notre enquête sur le terrain nous permettraient donc de répondre à nos interrogations et de suggérer des solutions adéquates à la situation didactique relative à notre domaine d'étude qui est le Français sur objectifs universitaires.

Mots-clés : géologie, programme, besoins langagiers, compétence orale, FOU

الاحتياجات اللغوية الشفوية لدى طلبة الجيولوجيا في السنة الأولى ليسانس بجامعة عنابة

ملخص

تهتم في هذه الدراسة بتحليل احتياجات اللغة الشفهية بالفرنسية بين طلاب الجيولوجيا في السنة الأولى ل.م.د في جامعة عنابة. نركز اهتمامنا أيضا على محتوى البرنامج في موضوع "تقنيات التعبير" ونسأل عن مدى ملاءمته للمجال المعني. هدفنا هو معرفة ما إذا كان حقا يلبي الاحتياجات اللغوية لهؤلاء الطلاب الجيولوجيين وما إذا كان يساهم في تطوير مهارات الاتصال لديهم في التعبير الشفهي باللغة الفرنسية مما يسمح لهم بالتفاعل اللفظي باللغة الفرنسية في مواقف الاتصال الشفوي المختلفة التي سيواجهونها أثناء دراستهم الجامعية. وعليه، فإن نتائج المسح الميداني لدينا ستسمح لنا بالإجابة على أسئلتنا واقتراح الحلول المناسبة للوضع التعليمي المتعلق بمجال دراستنا وهو اللغة الفرنسية ذات الأهداف الخاصة و الفرنسية ذات أهداف الجامعية.

الكلمات المفتاحية: الجيولوجيا - لغة التخصص - الاحتياجات اللغوية - القدرات الشفهية

Oral language needs among 1st year geology students at the University of Annaba

Abstract

In this study, we are interested in the analysis of oral language needs in French among 1st year LMD geology students at the University of Annaba. We focus our attention on the content of the program in the subject of «Expression techniques» and we wonder about its adequacy with the field in question. Our objective is to know if it really meets the language needs of geological students and if it really contributes to developing their oral communication skills allowing them to interact verbally in French in the different oral communication situations they will face during their course. university. The results of our field survey would therefore allow us to answer our questions and suggest appropriate solutions to the didactic situation relating to our field of study which is French for university objectives.

Keywords : geology, program, language needs, oral skills, FOU

Introduction

Cette étude présente les résultats d'une enquête de terrain réalisée au département de géologie à l'université d'Annaba à partir de l'année universitaire 2015-2016¹. Elle vise à identifier les besoins langagiers réels de ces étudiants qui, à l'instar des étudiants des autres filières scientifiques et techniques en Algérie, ont suivi une formation pré universitaire en langue arabe, et sont confrontés à un enseignement dispensé en français, langue que la plupart d'entre eux ne maîtrise pas. Cette situation « peut être la cause de difficultés dans les études et dans les cas extrêmes, d'abandons » (Aouadi, 2000). Il s'agit de se demander si le contenu du programme officiel de « Techniques d'expression² » correspondant au cahier des charges de la formation en question répond aux besoins langagiers spécifiques en ce qui concerne le développement de leurs compétences de communication orale.

L'objectif est donc, d'une part, d'identifier les besoins réels de ces derniers en prenant en compte les spécificités de leur filière et le contenu de la formation et, d'autre part, de mettre en place, un dispositif de formation permettant de développer, chez ces apprenants nouvellement inscrits, la compétence langagière orale.

Pour répondre à nos interrogations, nous nous sommes référé aux recherches effectuées dans le domaine de la didactique du français sur objectifs spécifiques (FOS). Partant de l'identification des besoins spécifiques d'un public FOS jusqu'à la mise en place d'un programme répondant aux attentes de notre public et à leurs besoins langagiers spécifiques, nous nous sommes fondée en l'occurrence sur les travaux de J-M. Mangiante et C. Parpette (2004) qui proposent une démarche

didactique pour la conception d'un cours de français sur objectifs spécifiques destiné à des apprenants ayant une maîtrise insuffisante de la langue d'enseignement et présentant un handicap langagier important à l'oral comme à l'écrit.

Nous avons adopté la démarche du Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) qui a contribué à ouvrir un nouveau domaine d'étude : *le Français sur Objectifs Universitaires* (FOU). Selon Mangiante et Parpette (2011 :21), la démarche FOU se déroule en cinq étapes :

- *La demande de la formation du public ;*
- *L'analyse des besoins en langue ;*
- *La collecte des données ;*
- *L'analyse des données ;*
- *L'élaboration didactique des activités d'apprentissage.*

Dans cette optique de réflexion, des études antérieures ont montré que les difficultés que rencontrent les étudiants et qui sont à l'origine de leur échec et/ou abandon des études sont liées, en grande partie, à la non-maîtrise de cette langue étrangère. Certes, un dispositif existe avec l'avènement du système international licence-master-doctorat (désormais LMD) permettant la programmation de la langue française dans l'unité transversale et ce, dans toutes les filières scientifiques et techniques. En revanche, il s'avère que dans la pratique et dans la majorité des cas, l'enseignement dispensé par des enseignants vacataires diplômés en langue et littérature françaises ou en traduction se limite à un cours de français langue étrangère (français général) ou de terminologie issue d'une approche lexicale mettant en relation la langue et la discipline sans contextualisation, ne répondant guère aux besoins réels des étudiants.

1. Identification des besoins langagiers à l'oral

1.1. Les situations de communication orales dans la formation en géologie

Nous avons pu distinguer trois principales situations de communications orales rencontrées par les étudiants géologues au cours de leur formation.

1.1.1. Le cours magistral

C'est le premier discours oral auquel l'étudiant est confronté à l'université. L'enseignant est en effet amené à utiliser le verbal pour transmettre les connaissances requises, période pendant laquelle, il ne s'appuie sur aucun écrit. Cette absence d'écrit du côté de l'enseignant renforce le besoin d'écrit du côté

étudiant sous forme d'une prise de notes intensive, avec toutes les opérations cognitives, linguistiques, et matérielles qu'exige l'exercice : sélection, synthèse, mise en page, abréviations.

1.1.2. L'exposé oral

Les étudiants doivent réaliser cette tâche dans un cadre didactique en fonction des objectifs et des besoins pédagogiques de chaque matière enseignée. Il est présent tout au long de leur cursus et évalué par les enseignants des matières de spécialité sous forme de travaux dirigés (désormais TD) notés dont la modération varie entre 50% et 25% de la note entière.

1.1.3. Les soutenances de mémoires de master et de rapports de stage

Les étudiants de géologie réalisent, dans leurs cursus de Licence et de Master, des travaux de recherche qui seront présentés oralement devant leurs enseignants des matières de spécialité. C'est le cas des rapports de stage dans lesquels l'étudiant est appelé à présenter un rapport détaillé sur les sorties de terrain effectuées dans le cadre des activités pédagogiques pratiques qui visent la préparation de ces étudiants à la vie professionnelle. Par ailleurs, pour clôturer les années de formation en licence ou encore en master, un mémoire de fin d'études alliant les connaissances théoriques et pratiques dispensées au sein du département est obligatoire pour obtenir son diplôme. Il est par conséquent primordial de bien les préparer tant sur les plans méthodologique, épistémologique que rédactionnel et communicationnel.

2. La matière de « Techniques d'expression »

À partir de l'année universitaire 2013-2014, une nouvelle matière appelée « Techniques d'expression » est mise en œuvre officiellement au sein du département de géologie, destinée aux étudiants de 1^{ère} année Tronc commun. Elle vient remplacer l'ancienne offre dite « français ». Bénéficiant d'un programme officiel, contrairement aux autres niveaux de la formation LMD, cette matière s'étale sur les deux premiers semestres et sera remplacée, par la suite, à partir du troisième semestre, par son « vieux nom ». Elle est dispensée sous formes de TD dans l'amphithéâtre à tous les étudiants de première année dans la même séance avec un volume horaire réduit à une heure 30 minutes (1h30) par semaine. Son coefficient est considéré comme le plus faible de toutes les matières, estimé à (01), ce qui lui donne une place secondaire, au sein de l'offre, en comparaison avec les autres matières, qui bénéficient de coefficients très élevés.

Par ailleurs, le recrutement de l'enseignant de français n'obéit à aucune condition : toute personne titulaire d'une licence de français ou d'un diplôme en langue française (magister ou doctorat) peut assurer cette matière. Aucune formation spécialisée n'est exigée pour rejoindre le poste. Ainsi, l'enseignant qui doit assurer cette matière, et les autres matières de français, ne bénéficie d'aucune formation en langue de spécialité. Le programme officiel est mis à sa disposition le jour de la signature du contrat. Il peut, en effet, entamer les cours au lendemain de son recrutement.

Le département de Géologie de l'Université d'Annaba, à l'instar des autres départements scientifiques et techniques, offre à ses étudiants de tous les niveaux, un enseignement de français, de la 1^{ère} année de licence jusqu'au Master 2. Cette offre est sensée conduire ces étudiants aux développements des compétences langagières (orales et écrites) afin de répondre et être en mesure de répondre aux besoins langagiers spécifiques des étudiants. Nous présenterons, dans cette phase empirique, un état des lieux relatif au contenu de la matière de *Technique d'expression* dispensée en 1^{ère} année Tronc commun géologie, puisque c'est la seule matière qui a bénéficié d'un programme officiel, contrairement à ce qui se fait avec les autres niveaux suscités. Nous procéderons ensuite à mettre au clair le statut du français au département de géologie.

2.1. Présentation du programme de « Techniques d'expression »

Le programme de la matière *Techniques d'expression* (désormais TE) se constitue de 14 TD qui se présentent comme suit :

TD 1. Présentation de la structure de l'Université, présentation du système LMD, présentation du programme de TCE

TD 2. L'utilisation du dictionnaire de langue française

TD 3. La prise de notes (à partir de l'écrit ou de l'oral)

TD 4. Exercices de prise de notes

TD 5 et TD6. Les signes de la langue française (accents, cédille, tréma)

TD 7. Le choix du mot juste : utilisation du verbe précis pour une idée : Série d'exercices

TD 8. Les verbes « passe-partout » (faire, dire, avoir, donner, voir, mettre ...)

TD 9. Les verbes « confondus » (au sens propre et figuré) comme : savoir et connaître / emmener, amener, apporter, emporter, rapporter ... / prêter (un prêt), emprunter (un emprunt)

TD 10. Les confusions homonymiques

TD11. Les verbes de consigne

TD12. La lettre administrative et l'enveloppe

TD13. a. La rédaction d'un compte-rendu

b. Le résumé : principe d'un résumé / structuration d'un résumé

TD14. Les adjectifs numériques ordinaux et cardinaux et les chiffres romains.

De la lecture des activités de langue proposées dans le programme officiel de 1^{ère} année géologie (Tronc Commun), qui correspondent au nombre de TD par semestre, nous retenons qu'une grande importance est accordée à la compétence scripturale (l'écrit). Il s'agit de se focaliser sur des exercices qui relèvent du français général, de la grammaire, du vocabulaire et de l'entraînement à l'écrit. Aucune activité n'est liée au domaine de la géologie, à savoir la terminologie ou encore « la vulgarisation scientifique ». En effet, ce qui est présenté en tant que dispositif de formation en géologie ne correspond guère aux objectifs de la mise en place de la matière de TE que nous avons suscités en la présentant.

Partant de l'objectif fondamental de la présente recherche, et des situations de communication orales recensées auxquelles nos étudiants font face tout au long de leur formation, nous n'avons trouvé aucune trace d'activités favorisant l'expression orale et l'installation/ le développement d'un savoir-faire langagier en langue de spécialité permettant à l'étudiant de mobiliser ses compétences linguistiques en français général et en terminologie pour produire des discours oraux le préparant à une meilleure maîtrise de ces différentes situations. Les données présentées *supra* nous informe sur le nombre d'activités d'apprentissage visant la compétence orale : il s'agit d'un (01) seul TD sur les quatorze (14) dispensés. Il porte sur les techniques de la prise de note, qui se réalisent généralement à partir d'un discours oral lors des cours magistraux, où les étudiants recourent à cette technique pour retenir les informations. Cela est considéré comme insuffisant pour aider ces étudiants à surmonter le déficit langagier oral d'une part, et inadéquat aux objectifs conçus pour la mise en place de cette matière, la primauté étant donnée à l'écrit qui demeure privilégié.

2.2. Entretien avec les enseignants de spécialité

Lors des différentes rencontres avec les enseignants du département de géologie (Réunions, conseils pédagogiques), les enseignants affirment que le niveau de la plupart des étudiants en français est très faible et constitue par conséquent un obstacle important au bon déroulement des enseignements, tant en compréhension qu'en production. Afin de mieux approfondir la question des difficultés langagières orales des étudiants de géologie, nous avons jugé indispensable d'interroger les

enseignants du département de géologie sur la pratique du français de spécialité ainsi que sur le niveau de leurs étudiants en français.

Après avoir présenté le programme, nous procéderons dans ce qui suivra à la réalisation d'un entretien avec les enseignants de spécialité en raison du caractère ambigu de certaines réponses des étudiants d'une part, et du manque ou de l'absence d'un certain nombre de réponses d'autre part. Nous allons donc recourir à une approche plus approfondie qui est *l'approche qualitative* et qui tend à compléter davantage l'étude antérieure connue sous le nom de l'approche quantitative, fondée essentiellement sur des données statistiques (chiffrées). Selon Dumez (2011 : 47), la recherche qualitative « ...cherche à comprendre comment les acteurs pensent, parlent et agissent, et elle le fait en rapport avec un contexte ou une situation. ». Cette démarche d'enquête est fondée sur des questions semi-structurées ou même non structurées dans le cadre desquelles le chercheur ou l'intervieweur travaille avec un guide de discussion ou un guide d'entretien élaboré selon le sujet et l'objectif de l'étude. Comparativement aux techniques d'investigation sur la base de sondage, la recherche qualitative n'a pas recours à un questionnaire fermé. « Le recours à l'entretien sert dans ce cas à contextualiser des résultats obtenus préalablement par questionnaire, observation ou recherche documentaire. Les entretiens complémentaires permettent alors l'interprétation des données déjà produites. » (Blanchet, Gotman, 2007 : 43).

2.2.1. Choix du type d'entretien

Nous avons choisi l'entretien *semi-directif*. Il porte sur un certain nombre de thèmes qui sont identifiés dans une grille d'entretien que nous avons préparée. En d'autres termes, ce type d'entretien nous permettra de centrer le discours des informateurs autour de différents thèmes définis au préalable par les enquêteurs et notés dans un guide d'entretien qui se situe entre l'entretien directif et l'entretien non directif. Nous avons fixé à l'avance les thèmes à aborder. Mais l'ordre et la forme de présentation des thèmes sont libres. C'est la forme qui est certainement la plus utilisée en recherche. Lors de l'entretien, le chercheur dicte uniquement les différents thèmes devant être abordés sans pour autant pratiquer un questionnement précis. À ce propos, Blanchet (2000 : 41) précise que « Grâce à la possibilité de relance et d'interaction entre enquêteur et enquêté, l'entretien semi-directif permet de compléter les résultats obtenus à l'aide d'un sondage quantitatif et donner une précision dans les informations recueillies ».

L'objectif étant de mettre l'accent sur des thèmes qui orientent notre réflexion et sont censés apporter des éléments de réponse sur notre problématique de départ,

il s'agit de nous focaliser sur trois aspects fondamentaux :

- L'usage de la langue d'enseignement ;
- Le niveau des étudiants en français et les obstacles langagiers à l'oral ;
- Les besoins langagiers réels des étudiants et leurs comportements langagiers pendant les cours.

Notre enquête est réalisée avec deux enseignants de spécialité, des matières de géologie générale (1) et de paléontologie. Les deux enseignants ont fait preuve de professionnalisme et ont vite accepté d'être questionnés. Ils nous ont exprimé leur motivation vis-à-vis du thème abordé et nous ont même salué pour ce choix, qui, selon eux, n'a jamais été abordé au sein du département depuis sa mise en place, soulignant que ce problème existe depuis plusieurs années malgré les réformes qui se sont succédé tant à l'université que dans l'éducation et plus particulièrement depuis la mise en place du système LMD et la « disparition » de la formation des ingénieurs. D'autres enseignants présents ont également voulu participer à l'entretien et ne se sont pas empêchés d'intervenir pour exprimer leurs opinions.

Toutefois, nous n'avons pas enregistré leurs propos en raison du nombre d'enseignants que nous avons précisé pour mener notre enquête. Il s'agit des enseignants de biologie et de géologie générale, que nous remercions d'avoir enrichi le débat et nos informations que nous allons exploiter dans l'analyse des besoins langagiers des étudiants.

Les données recueillies à partir de cet entretien, qui a duré une heure de temps, du fait que nos informateurs avaient des cours et qu'ils ont dû quitter la salle pour rejoindre les salles de cours. Ces derniers ont insisté pour que nous assistions avec eux aux cours / TD afin de mieux voir les comportements langagiers de leurs étudiants ainsi que leurs pratiques langagières lors de la présentation des cours. Nous leur avons expliqué que cette phase est programmée dans une autre enquête et que nous attendions seulement un rendez-vous avec eux et l'avis du chef de département pour la mettre en place.

Comme nous l'avons précisé, le guide d'entretien est constitué de huit (08) questions que nous avons élaborées en fonction de notre objectif de recherche et de l'adéquation au questionnaire adressé aux étudiants. À ce propos, Tessier (1993 :168) nous rappelle que « Le guide d'entretien se présente sous forme d'un document écrit, permettant d'évoquer des points-clés avec l'interviewé et comportant soit des questions précises, soit les thèmes à aborder, avec des sous-thèmes et des référents bien déterminés ».

2.2.2. Entretien avec les enseignants de spécialité

Nous présenterons, dans ce qui suit, les principales orientations qui nous ont aidée à élaborer notre guide d'entretien.

a. Niveau des étudiants et leur savoir-faire langagier en français

Former une idée sur le niveau des étudiants en français notamment en compréhension et expression orales.

b. Les pratiques langagières des enseignants pendant les activités pédagogiques

- Savoir si l'usage du français par les enseignants constitue un obstacle à la compréhension des cours.
- Solutions adoptées pour faciliter la transmission et la compréhension des cours.

c. Des suggestions et propositions

- Proposer des solutions pédagogiques pour surmonter l'obstacle langagier chez les étudiants.
- Impliquer les enseignants de spécialité dans notre recherche afin de l'enrichir en profitant de leur expérience sur le terrain et de leurs témoignages.

2.2.3. Déroulement de l'entretien

Sens des abréviations

Enq : Enquêteur ; Inf : Informateur

Question 1

Enq : Quel constat faites-vous sur le niveau de nos étudiants en français ?

Inf 1 : Ahh ! Le niveau est très très faible !

Il ne parle pas / en a même avec un discours simple /il y a seulement deux ou trois /Qu'est-ce que je vais dire /c'est grave/grave/

Inf 2 : en amphi. Euh, je parle seul / même en TD /ils comprennent rien/je répète plusieurs fois //ils prennent des notes souvent.

Analyse

Dans ses propos, l'enseignant de géologie (Inf 1) insiste sur le niveau faible des étudiants. Il semble que l'incapacité langagière apparait tant en compréhension qu'en expression orale. Il signale la gravité du problème qui peut nuire au bon déroulement des cours. De son côté, l'enseignant de biologie (inf 2) vient renforcer les propos de son collègue tout en évoquant également le problème d'incompétence langagière chez les étudiants ; il insiste sur la compréhension des

cours et par conséquent sur l'expression même en employant des phrases simples qui font partie du français générale, de simples mots français qui relèvent du domaine de la géologie.

Question 2

Enq : Lorsque vous posez une question ou solliciter une explication, que remarquez -vous ?

Inf 1 : Peu d'étudiants répondent / un ou deux des fois en arabe *daridja*²/

Inf 2 : Le silence règne, euh, je répète // je reformule en phrase plus simple/ Rien/comme disait ...nom collègue/ils répondent en arabe, des mots isolés/ ils construisent pas une phrase complète et simple/ C'est ça/ on souffre /eux aussi hein/.

Analyse

En réponse à cette question qui vise à connaître la réaction des étudiants quand leurs enseignants de spécialité leur posent des questions sur le cours ou un élément du cours, demandent un détail, une explication, les deux opinions se rapprochent : ils partagent les mêmes remarques sur leurs étudiants, la majorité refusent de répondre ou ils répondent en arabe dialectal (connu par la *daridja*) en introduisant la terminologie spécifique de la géologie. Ce phénomène langagier pourrait engendrer une mauvaise compréhension des cours. L'enseignant, de son côté, risque d'ignorer à quel niveau les connaissances sont acquises par ses étudiants. Même s'ils maîtrisent la terminologie spécifique, il leur manque un savoir-faire langagier, c'est-à-dire la compétence discursive et communicative.

Question 3

Enq : « Alors le problème se pose au niveau... »

Inf 2 : oui/oui au niveau de l'utilisation /euh/de l'emploi de la terminologie dans un discours clair.

Enq : « Et vous utilisez quelle langue(s), pendant vos cours ?

Inf 1 : « Le français/ le français/ (ça c'est clair/mais...parfois, on se trouve obligé d'utiliser l'arabe dialectal

Enq : à quel moment ?

Inf 1 : Pour traduire certains mots

Enq : D'accord !

Inf 2 : Moi non, je n'utilise que le français /impossible/ c'est l'habitude/je ne peux pas passer mon cours à m'occuper de ça/ .: Ils sont à l'université/ c'est pas possible/ ils doivent se débrouiller//si c'est un obstacle// euh qu'ils travaillent sur leur français /ils ne réussissent pas comme ça/

Analyse

À cette question, les réponses des deux informateurs étaient différentes, cette divergence est d'ordre méthodologique en didactique, chaque enseignant à sa méthode de travail, sa façon de transmettre les connaissances. Cette idée est confirmée par les deux réponses. Pour l'(inf 1), il se permet des fois de recourir à la traduction de certains mots pour enlever l'ambiguïté, quoi que rarement. Tandis que le second (inf 2) refusent d'utiliser l'arabe pour raison de sa pratique habituelles et de pousser l'étudiant, me semble-t-il à améliorer son niveau en français.

Question 4

Enq : « vos étudiants prennent-ils la parole, je veux dire est-ce qu'ils sollicitent une explication ?

Inf 1 : Je vous ai dit /un ou deux //le plus souvent je les provoque en leur posant des questions / il faut les provoquer sinon//

Inf 2 : généralement c'est les filles qui le font//à part ça/ils posent rarement des questions/ avec un mauvais français/je les harcèle pour prendre la parole

Enq : Ah bon ! Et comment

Inf 1 : Ils sont timides peut-être // sont pas motivés/ils préfèrent écrire pour trouver quoi metre/ sur la copie de l'examen/.

Inf 2 : je les mots à l'aise/ je leur demande ce qu'ils n'ont pas compris//j'insiste/ ils ne veulent écrire et prendre des mots/

Analyse

Ces témoignages nous montrent à quel point la tâche est difficile pour nos étudiants. Ils refusent de prendre la parole et de s'exprimer devant l'enseignant. Ils privilégieraient écrire et se contentent de prendre la parole. Les enseignants tentent de les provoquer afin de les aider à surmonter l'obstacle langagier, en posant soit des questions, on en s'adressant directement aux étudiants pour leur demander ils ont compris le cours, un élément du cours.

Un autre point abordé par l'inf 2 est celui de la prise de parole par les filles et qui sont, selon ces propos, sont plus motivées que les garçons.

Il est clair que, selon notre (inf 1), les étudiants recopient les cours / TD pour pouvoir réviser et réussir aux examens. La composante orale n'est pas importante tant qu'il n'y a pas d'évaluation orale le jour de l'examen.

Cela dit, nos étudiants n'ont pas l'habitude de prendre la parole en français, le plus important pour eux, c'est réussir leurs épreuves écrites de chaque activité

pédagogique comportement « évités » de leur cursus pré-universitaire ou nos élèves se préparent souvent, aux examens officiels par la répétition et la révision des cours qu'ils ont écrits/recopiés. À cela s'ajoute le facteur psychologique qui constitue un obstacle de communication de taille, C'est bien la timidité et la peur être critiqué ou mal évalué en cas de réponse fausse.

Question 5

Enq : Je //reviens sur la langue que vous utilisez/ et je pose la question suivante /Que faites-vous lorsque vous ressentez que le message oral se transmet mal ?

Inf 1 : Des schémas/ pour débrider. Le blocage//je reformule mon idée/ PFF//j'essaie d'utiliser le tableau / on fait, je ne pense pas que le problème se pose au niveau de la compréhension//ils peuvent quand même former une idée est là, c'est le cours.

Inf 2 : Oui exactement/ leur problème réside essentielle et dans l'expression orale, ils ne parlent pas//en français /moi personnelle et je traduis en arabe dialectale//mais pas tout le discours/sinon ça se transforme en cours de traduction/ ils ont besoin de ça// cours de traduction.

Question 6

Enq : Vous demandez aux étudiants de synthétiser oralement le cours /d'en faire un rappel, on compte rendu d'une expérimentation ?

Inf 1 : Le plus souvent ou/ il leur faut ça // une sorte de révision /pour tester leur acquis /s'ils ont bien compris ou révisé les cours //

Inf2 : je désigne quelques étudiants//pas tous/ on n'a pas le temps /ils reprennent ce qu'ils ont noté //ça fait partie de l'évaluation continue. //Explication de schémas /Images.

Enq : Vous les notez donc ? /A quel moment ?

Inf1 : En début du cours//à la fin surtout. /Les micro-interros/ /avec amertume.

Inf2 : « Je leur dit que c'est évalué/ sinon//ils ne s'expriment pas. »

Enq : Oui /Vous les harcelez en quelque sorte.

Inf1 : Au fait, moi je ne m'intéresse pas à leur langue, l'essentiel c'est qu'ils comprennent les cours /TD/TP.

Analyse

D'après ces interventions, nos informateurs font parler leurs étudiants pendant les activités d'apprentissage, sans qu'ils n'accordent une grande importance à cet aspect qui est l'expression orale, car pour eux, le plus important c'est

de vérifier les étudiants ont acquis les connaissances, sans pour autant savoir qu'ils les aident à produire des discours oraux et de leur montrer qu'il ne s'agit pas seulement de prendre des notes, de réviser à partir d'un photocopie, mais également ils peuvent décrire, interpréter de schémas et supports iconiques, de synthétiser oralement une activité donnée.

Question 7

Enq : A propos// est-ce qu'il y a une coordination entre vous et l'enseignant (e) de TE. //Vous discutez autour de ce sujet//Vous lui proposez des activités de langue ?

Inf 1 : Non, non, jamais / Je ne sais même pas qu'est-ce qu'il leur donne/

Inf 2 : On se croise au département/on se salue //rire//mais on ne discute pas autour de ça // de ce problème/ on n'a aucun contact avec lui/ on se voit pendant les conseils pédagogiques/les réunions d'ailleurs/la plupart c'est des enseignants vacataires titulaires d'une licence de langue française// je ne sais pas bien s'ils maîtrisent la terminologie spécifique/ même la nature des cours/ qu'est-ce qu'ils font avec leur étudiant on l'ignore.

Analyse

Les réponses des deux enseignants étaient très rapprochées. Ils partagent le même souci, affirment qu'il n'existe pas de séances de coordinations avec l'enseignant de langue, voire de contacts avec lui. Ils voient la nécessité de programmation de séances de coordinations et de contacts permanents avec lui pour discuter autour du programme et surtout des besoins langagiers. Ils dénoncent le recrutement aléatoire de ces enseignants qui, selon eux, ne sont pas formés suffisamment voire complètement, à enseigner dans des filières scientifiques. Ils ne sont pas sollicités pour sélectionner ces enseignants, ceux-ci étant généralement de jeunes chômeurs diplômés en français voulant assurer des heures de vacation.

Question 8

Enq : D'après votre expérience dans l'enseignement, quelles sont les causes de ce blocage langagier des étudiants/ notamment les 1^{ère} année ?

Inf 1 : y'en a plusieurs/ qu'est-ce qu'on doit citer/ c'est l'éducation/ ces étudiants n'ont pas été préparés à la vie universitaire/ aux études universitaires// je pense surtout que les programmes officiels ne prennent pas en compte les différents spécialités/ l'entourage aussi// ils parlent plus le français dans leurs quotidiens.

Enq : Oui exactement/ Vous avez raison vous accusez l'école.

Inf 2 : Dans les années quatre-vingt il n'y avait pas ce problème de langue/ Je crois que c'est l'arabisation de l'école qui en est la cause // Tout est ambigu/ ils se forment en arabe puis ils viennent à l'université pour être formés en français.

Enq : Alors, vous voyez que c'est l'école et l'arabisation qui sont en cause ?

Inf 2 : Non non, je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine, mais je présume qu'il y a une défaillance quelque part dans les deux secteurs.

Inf 1 : Même nos étudiants ne font pas des efforts pour progresser en langue/ ils savent qu'ils vont échouer à cause de ça// mais// ils ne font rien.

Enq : Oui je vous ai compris.

2.3. Analyse récapitulative des données

À la lumière des données collectées par l'entretien, nous pouvons retenir que cette phase de l'enquête réalisée avec deux enseignants de spécialité du département de géologie a été fructueuse et enrichissante dans la mesure où elle a permis de mettre au clair certains aspects de la recherche qui restaient sans réponse après l'enquête par questionnaire.

Les résultats obtenus nous ont permis de connaître le point de vue des enseignants de spécialité sur plusieurs questions relevant de la motivation des étudiants nouveaux inscrits vis à vis de la filière de géologie et de la langue d'enseignement, de la pratique du français dans les cours de spécialité et les difficultés qu'ils rencontrent pendant leur pratique dans les différentes activités pédagogiques face au blocage langagier. En effet, le faible niveau en langue des étudiants influence nettement leurs compétences en géologie, puisqu'ils n'arrivent pas à comprendre des mots simples relevant de la langue usuelle, mais plus encore n'arrivent pas à répondre aux questions lors de l'examen, ce qui pourrait contribuer sérieusement à l'échec. C'est pour cette raison que les enseignants de géologie préfèrent que l'on mette l'accent sur les aspects de l'écrit parce qu'ils conditionnent quelque peu la réussite de l'étudiant. Chacun de nos informateurs avance des arguments selon son expérience en tant qu'enseignant. Ils vont jusqu'à comparer les étudiants du régime classique (les ingénieurs) et ceux issus des réformes (des deux secteurs).

Les informations obtenues nous ont également conduits à relever certains points qui représenteraient les besoins langagiers à l'oral de notre public :

- revoir la langue d'enseignement des matières scientifiques (physiques, sciences naturelles, géographie, mathématiques...etc.) dans le cycle pré-universitaire ;
- absence de formation des enseignants en langue de spécialité (en géologie) ;

- entourage familial de l'étudiant (on ne parle que l'arabe dialectal) ;
- absence de motivation chez les étudiants ;
- étudiants ne faisant aucun effort pour s'améliorer en langue française et surmonter le déficit langagier, se contentant seulement des cours de langue officiels.

À cela s'ajoute le volume horaire réservé à la matière de *Techniques d'expression* qui ne leur permet pas d'acquérir les compétences langagières orales nécessaires à la réalisation d'une tâche donnée. Le canevas de l'offre de formation précise qu'au terme de chaque semestre, l'étudiant est censé avoir fait 30 heures de français.

En outre, le passage d'un enseignement arabisé dans le cycle secondaire à un enseignement dispensé en français constitue un obstacle important à la compréhension des cours et à l'expression ; cela conduira inévitablement à l'échec universitaire.

Enfin, trois points essentiels viennent compléter notre liste :

- la prise en considération de l'enseignement de l'oral et le développement de cette compétence dans les trois paliers (LMD) ;
- la nécessité de procéder à un test de compétence de communication orale pour admettre les étudiants dans les filières scientifiques et techniques à l'université.
- la mise en place d'un local équipé et adéquat (laboratoire de langue) pour enseigner la matière de *Techniques d'expressions* » serait nécessaire.

Conclusion

Après cette étude, qui avait pour objectif d'identifier les besoins langagiers à l'oral des étudiants de 1^{ère} année géologie, il nous semblerait nécessaire de proposer un module de français avec un programme susceptible de développer les compétences langagières orales de nos étudiants. Ces derniers sont appelés à faire face aux différents usages du français aussi bien en formation qu'en contexte socio-professionnel du domaine de la géologie.

Nous avons tout d'abord présenté le cadre théorique de notre recherche qui s'appuie essentiellement sur la démarche du français sur objectifs spécifiques proposée par J-M Mangiante et Ch. Parpette. L'accent a été alors mis sur la nécessité de l'identification préalable des besoins du public FOS (cible) par les moyens adéquats. L'élaboration d'un programme se fait alors sur la base des objectifs de la formation, de la nature du domaine de spécialité et du recensement des besoins langagiers du public.

À la lumière des résultats obtenus et des données analysées, nous avons jugé opportun de proposer un dispositif pour la matière de *Techniques d'expression* qui prend en compte les objectifs de la formation en géologie à court, moyen et à long termes permettant aux étudiant le développement de la compétence orale et ce, en suivant la démarche scientifique et méthodologique proposée par Mangiante et Parpette qui est la démarche du français sur objectifs universitaires basée essentiellement sur l'étude de tous les facteurs conduisant à la maîtrise des compétences transversales en géologie, entre autres, la compétence de communication orale. Par ailleurs, pour mieux identifier les besoins en français de spécialité, nous devons nous rapprocher des étudiants ainsi que de leurs enseignants afin de cerner les besoins en langue et les attentes et de les impliquer dans leur apprentissage.

Bibliographie

- Aouadi, S. 2000. « Le Français dans les filières scientifiques et techniques du supérieur en Algérie : la croisée des chemins ». *The French Review*, Vol. 73, n° 3, p. 550-553.
- Benaboura, W. 2015. « Besoins langagiers et contenus de la licence LMD en biologie : cas des étudiants de l'université de Chlef ». *Synergies Algérie*, n° 22, p. 217-226. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Algerie22/benaboura.pdf> [consulté le 20 janvier 2021].
- Boukhannouche, L. 2016. « La langue française à l'université algérienne ». *Carnets : revue électronique d'études françaises*. Série II, n° 8, nov. p. 76-92. [En ligne] : <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/14515.pdf> [consulté le 20 janvier 2021].
- Mangiante, J.-J., Parpette, Ch. 2004. *Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette.
- Dolz, J., Hanselmann, S., Ley, V. 2006, *La communication affichée au service de l'exposé oral : Apprentissage de l'usage de l'écrit comme support à la prise de parole en public*, chapitre 6.
- Programme de *Technique d'expression* de 1^{ère} année géologie de l'Université d'Annaba, 2015.
- Richterich, R. 1985. *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*. Collection F, Recherches/Applications, Hachette.
- Robert. B., Parpette, Ch. 2012. « Littéracie universitaire et orolographisme : le cours magistral, entre écrit et oral », *Pratiques*, n° 153-154, p.195-210. [En ligne] : URL : <http://pratiques.revues.org/1987> ; DOI : 10.4000/pratiques [consulté le 19 mai 2020].
- Tessier, G.1993. *Pratiques de recherche en sciences de l'éducation : Les outils du chercheur débutant*. Presses Universitaires de Rennes.

Notes

1. Le programme sur lequel nous avons travaillé dans le cadre de cette recherche n'a pas été changé, ni remanié depuis sa mise en place jusqu'à l'année universitaire en cours 2020-2021.